

Rugby : une femme au-dessus de la mêlée

Le Monde.fr | 12.04.2014 à 19h51 | Par Adrien Pécout



Audrey Zitter montrait déjà la voie à suivre, en début de saison 2013-2014, en compagnie du préparateur physique de l'équipe. | SYLVIE BOSC

Montpellier (Hérault), envoyé spécial. Oui, on peut entraîner des rugbymen et attendre la naissance de son troisième enfant. En France, pour trouver une femme à la tête d'une équipe masculine de haut niveau, il faut vraiment le vouloir. Autrement dit : s'intéresser au rugby à XIII et à son championnat de deuxième division (Elite 2).

« Même pour une femme, je préfère que vous utilisiez le mot "entraîneur", car le mot 'entraîneuse' a parfois un sens bien particulier qui n'a rien à voir avec le sport... », avertit la souriante coach du Montpellier XIII, enceinte de deux mois et demi.

Audrey Zitter et ses hommes viennent d'achever leur championnat, le 30 mars, aux portes des play-offs. Comme toutes les équipes d'Elite 1 et 2, elle reprendra toutefois du service dimanche 13 avril. A Carcassonne, en marge de la finale de la Coupe de France entre Toulouse et Limoux, se déroulera un mini-championnat... de rugby à 7.

Toute la saison, la présence de cette fine silhouette sur le banc de touche a surpris, dans ce sport de contact parfois violent où certains joueurs paraissent musclés comme des bêtes : « Lors de notre match à Lyon, j'avais demandé à ce qu'on m'ouvre un vestiaire pour me

réchauffer du froid. On m'a prise alors pour la kiné de l'équipe », nous a raconté la jeune femme il y a deux semaines, attablée à un café du centre-ville de Montpellier, place de la Comédie.

En ballerines, collants, et veste en jean, la brune aux yeux clairs déambule incognito à travers les rues. « *Une femme qui entraîne des rugbymen, ça ne correspond pas au schéma habituel, mais au-delà de ce genre de petites anecdotes, je n'ai jamais été l'objet de remarques clairement machistes. En tout cas, jamais devant moi », précise-t-elle.*

HISTOIRE DE FAMILLE

Depuis début avril, une coach de handball se retrouve presque dans le même cas de figure qu'Audrey Zitter. Elena Groposila s'assiera sur le banc de touche de Dijon jusqu'au mois de juin avec le statut d'entraîneur, puisqu'elle possède les diplômes adéquats pour pallier le départ de son prédécesseur. Mais dans les faits, un homme - l'entraîneur adjoint - continuera d'assurer la gestion de l'effectif...

A l'inverse, chez les treizistes de Montpellier, Audrey Zitter est bel et bien aux commandes. Jusqu'à cette saison, elle n'avait pourtant jamais entraîné la moindre équipe, même si elle détient tous les diplômes d'entraîneur. En championnat de deuxième division, au terme de la seconde phase de poules, le bilan s'avère plutôt encourageant : 3 victoires, 3 défaites.

La trentenaire a de qui tenir. Son père, ancien entraîneur de l'équipe de France universitaire, lui a transmis sa passion de treiziste. « *Ma mère aussi a joué quelques années dans une équipe féminine, puis je l'ai imitée à Toulouse, quand j'étais étudiante en Staps [2000-2005] »,* ajoute, avec un accent chantant, celle qui a grandi dans un village près de Toulouse.

Le métier d'Audrey Zitter ne consiste pas à entraîner l'équipe de Montpellier. Mais elle gagne quand même sa vie grâce à son sport, en étant l'unique femme parmi les neuf conseillers techniques sportifs de la Fédération française de rugby à XIII rattachés au ministère des sports.

A Montpellier depuis 2009, cette fonctionnaire d'Etat a pour mission de développer son sport, traditionnellement ancré dans le Sud-Ouest de la France. Restés à Toulouse, le plus jeune de ses deux frères et son propre père effectuent également le même travail, à quelques centaines de kilomètres d'elle.



Ballons en main et anneaux aux oreilles, Audrey Zitter supervise ses joueurs lors d'un match contre Toulouse, cette saison. | DR

PEU DE CANDIDATS

Quelques arrêts de tramway plus loin, une fois au stade Sabathé (8 000 places), le sac de sport remplace le sac à main. « *Même si ma fonction de coach me prend beaucoup de temps, entre les entraînements dans la semaine et les matches du dimanche, je ne touche pas de rémunérations pour ça* », précise madame l'entraîneur, assise dans un modeste local, face à un écran d'ordinateur.

A l'été 2013, lorsqu'Audrey Zitter prend les commandes du Montpellier XIII, la Fédération française vient à peine d'offrir au club une invitation pour remonter en deuxième division. La saison précédente, un dépôt de bilan avait contraint les Montpelliérains à redescendre en troisième division.

Autant dire que peu d'hommes convoitaient ce poste, comme le reconnaît volontiers Jean-Luc Simon, le président montpelliérain : « *On cherchait un entraîneur de haut niveau. Et on cherchait, et on cherchait... Puis l'un des joueurs m'a glissé le nom d'Audrey. J'ai cogité une quinzaine de jours, et j'ai fini par l'appeler.* » Un choix plutôt logique, quand on sait que l'intéressée habite un village près de Montpellier et que son mari Frédéric, ancien international français, a joué au Montpellier XIII jusqu'en 2011.

Les Diables de Montpellier — leur surnom, d'où le rouge de leur maillot, à la manière d'un brasier — tournent aujourd'hui à peine avec un budget annuel de 40 000 euros. En Elite 2, la majorité des clubs possède entre « *100 000 et 150 000 euros* », selon Jean-Luc Simon. « *Et eux, ils défraient leurs joueurs et leur staff. Nous, nous n'avons pas d'argent à leur donner. Nous pouvons juste les aider à trouver un boulot grâce à des entreprises partenaires.* »

CHAÎNES DE TÉLÉ EN VISITE

A l'inverse des pros du rugby à XV, leurs cousins treizistes vivent encore entre amateurisme et semi-professionnalisme. « *Cette année, la mairie nous a versé la somme de 10 000 euros, poursuit Jean-Luc Simon. A l'heure où l'on parle d'améliorer la place des femmes dans le sport, peut-être que la présence d'Audrey à la tête de notre équipe masculine aura un effet positif sur les futures subventions.* » Ce ne serait pas du luxe, dans cette préfecture de 265 000 habitants où la concurrence fait rage entre les clubs de football, handball, volley, water-polo et rugby à XV...

Point positif, la nomination d'Audrey Zitter a déjà attiré plusieurs visites de chaînes de télévision. Le soir de notre venue, à 20 heures, l'un des treizistes la chambre gentiment : « *Là, il n'y a pas de caméras, tu n'avais pas besoin de te maquiller !* » Quelques rires, puis on se remet au travail. « *Les gars, au prochain ballon qui tombe, tout le monde à terre pour des exercices physiques* », menace la coach au chignon, chronomètre en poche, lorsque les passes manquent de précision